

Message partagé lors du culte de vendredi saint 30 mars 2018

Textes de référence : Marc 15 ; 33-41 et 1 Corinthiens 15, 35-38

Remarques : *En citant la phrase ci-dessous, je prends à chaque fois une poignée de blé et la laisse tomber dans un vase (peut-être prendre une petite louche en bois, car avec la main, une partie des grains colle à la peau et tombent à côté du vase). Pour la fin de la prédic je vais donner l'image aux gens tout en répétant la phrase qui l'accompagne.*

« Ne juge pas toujours ta journée en fonction de la récolte du soir, mais dans la confiance que chaque grain de ta vie recevra la lumière du Christ »

Il y a quelques semaines, quand le médecin m'a mis en congé maladie, ce qui est très vite apparu à ma conscience c'est : J'ai atteints mes limites.

J'étais inviter à accepter cette situation de fragilité, mais je devais aussi apprendre à accepter cette vulnérabilité devant les autres alors que je suis de nature à plutôt être actif, prendre des initiatives, m'investir...

C'est plus gratifiant d'être dynamique et entreprenant plutôt qu'à l'arrêt n'est-ce pas? C'est plus valorisant d'être actif plutôt que d'être contraint à s'arrêter, n'est-ce pas ?

Comment avez-vous vécu ces étapes où vous avez dû vous présenter devant les autres en situation de fragilité : Quand j'ai dû prendre une canne pour marcher, quand j'ai dû accepter de laisser mon permis de conduire, quand j'ai dû accepter de passer par un moment de déprime, quand j'ai dû annoncer ce qui a été considéré comme un échec dans mon parcours professionnel ou familial ? Il y a un combat intérieur n'est-ce pas ! Il y a une résistance, une voix qui nous dit que la situation sera difficile à accepter.

« Ne juge pas toujours ta journée en fonction de la récolte du soir, mais plutôt dans la confiance que chaque grain de ta vie recevra la lumière du Christ »

C'est la raison pour laquelle je suis d'autant plus touché et sensible par la passion du Christ :

L'évangéliste Marc souligne ô combien il s'agit de l'agonie d'un homme seul. Ses disciples ont fui pour protéger leur vie. Sa solitude est aggravée par le fait que les deux brigands crucifiés avec lui se moquent de lui. Les passants disent avec dérision qu'il en a sauvé d'autres mais qu'il ne peut se sauver lui-même. Toute dignité lui ait même enlevé puisqu'on lui enlève ses vêtements. Et même quand il crie « Eloi Eloi lama sabactani » (v.34), on dit avec ironie qu'il appelle Elie alors qu'il s'adresse à son Dieu. Et comme si cela ne suffisait pas, il nous est dit que Jésus est insulté.

Il est cloué sur une croix à Golgotha, le lieu du crâne, là même où l'on clouait les meurtriers, les condamnés.

Nous pouvons dès lors comprendre la force de la précision lorsque nous lisons que l'obscurité a envahi tout le pays. La nuit de la souffrance traversée dans la solitude, l'abandon, les moqueries et l'humiliation.

Et voici que contre toute attente, il y a un indice qui paraîtra pour beaucoup comme impossible et incompréhensible. Au moment où Jésus va mourir, est-il précisé, le rideau du temple se déchira de haut en bas. Le rideau sépare le lieu saint où se tenait le prêtre du lieu Très saint où il ne pénétrait qu'une seule fois par année pour offrir un sacrifice pour le pardon du peuple.

Qu'est-ce que cela signifie ?

A travers cet homme cloué sur une croix, qui n'a plus rien, qui se révèle dans la plus grande des fragilités, c'est Dieu qui se manifeste. A travers cet homme, qui n'a plus rien, ni plus personne pour se défendre, c'est Dieu qui se révèle. A travers cet homme dont on souligne l'échec de sa mission, le rabaissement au statut de malfaiteur, c'est Dieu qui se dévoile.

« Ne juge pas toujours ta journée en fonction de la récolte du soir, mais plutôt dans la confiance que chaque grain de ta vie recevra la lumière du Christ »

Et bien cela signifie beaucoup pour moi ? Pourquoi ? Parce qu'il m'est dit que Dieu se solidarise avec moi au cœur de mes limites, de mes impasses et de mes échecs. Voilà, je le crois sincèrement une force de vie. Je suis accepté de Dieu avec tout ce que je peine à accepter dans ma vie ; je suis accueilli par Dieu avec mes limites et mes imperfections auxquelles je résiste quand elles se manifestent.

C'est la raison pour laquelle le poète Christian Bobin a parlé de Dieu comme le TRES BAS.

Apprendre à s'aimer et à s'accepter avec ses limites est un véritable chemin de vie.

Etty Hillesum, Magda Hollender Laffont ont connu les camps de concentration, ces deux femmes vous le diront : Plus vous acceptez les impasses dans lesquelles vous pouvez vous trouver, plus vous découvrez la force de vie qui vous est donnée. Plus vous apprenez à vivre sans devoir prouver quoi que ce soit aux autres, plus vous découvrez la force de l'amour qui vous est partagé. Plus vous êtes conscients de vos imperfections, plus vous serez reconnaissant de la valeur ce qui vous est accordé jour après jour. D'ailleurs, les plus belles choses dans la vie sont gratuites, vous avez

remarquez: la tendresse, les sourires, l'amour, les amis, la famille et les souvenirs. »

« Ne juge pas toujours ta journée en fonction de la récolte du soir, mais plutôt dans la confiance que chaque grain de ta vie recevra la lumière du Christ »

Aucunes situations de ma vie ne peut ne pas être éclairées par la présence du Très Bas, par celui qui se solidarise même avec mes obscurités. Ainsi, je peux prendre ma vie en main, donner le meilleur de moi-même, tout en me réjouissant des réussites et tout en apprenant à ne pas être continuellement surpris quand les choses ne vont pas comme je le souhaiterais. C'est le pasteur Philippe Zeissig qui disait : Nous vivons comme si il ne devait y avoir que l'été comme saison dans notre vie.

J'aimerais terminer par une reproduction de Van Gogh : Le semeur au soleil couchant (1888). Il a voulu représenter le semeur qui doit travailler dur pour parfois récolter peu, qui doit travailler dur et parfois accepter les aléas d'une maigre récolte. Mais, que se dévoile-t-il en arrière-plan: un soleil levant. C'est pour van Gogh le Christ qui vient éclairer toutes choses, que ce soit les choses joyeuses comme tristes, celles qui passent par la reconnaissance comme par le découragement, celles où nous nous sentirons capables d'aller de l'avant, comme celles qu'il faudra apprendre à accepter parfois douloureusement. (voir document powerpoint vend saint 2018)

« Ne juge pas toujours ta journée en fonction de la récolte du soir, mais plutôt dans la confiance que chaque grain de ta vie recevra la lumière du Christ »

Amen